

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

UNE CONQUETE DE L'ART D'AMERIQUE LATINE

Collection privée « Fundación Daniela Chappard »

Du 27 juin au 30 septembre 2006

Le Bellevue

BIARRITZ

SOMMAIRE

- **Communiqué de presse** page 3

- **Edito** page 6

- **La Fondation Daniela Chappard** page 8

- **Informations pratiques** page 9

- **Parcours de l'exposition** page 10

- **Liste des artistes** page 18

- **Liste des œuvres** page 21

- **Annexes** page 27
 - présentation des auteurs du catalogue

 - photothèque : légende des oeuvres page 29

Communiqué de presse

UNE CONQUETE DE L'ART D'AMERIQUE LATINE Collection privée « Fundación Daniela Chappard »

**Commissaire de l'exposition :
María Elena Ramos
Coordination générale et coordination éditoriale, Caracas :
Federica Palomero**

Ce serait une erreur de considérer que l'art et l'expression du continent latino-américain sont circonscrits au patrimoine ancien et plus précisément à l'époque précolombienne. En effet, la peinture et la sculpture latino-américaines modernes et contemporaines offrent des œuvres remarquables, et capables de séduire le regard autant que l'esprit.

La Ville de Biarritz a ainsi décidé d'exposer **cent trente deux œuvres** de la peinture et de la sculpture d'Amérique latine : Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Cuba, Equateur, Mexique, Paraguay, Pérou, Uruguay, Venezuela... **76 artistes**, maîtres fondamentaux de l'art latino-américain et talentueux créateurs d'aujourd'hui, seront ainsi présentés simultanément, pour la première fois en France, aux côtés d'artistes européens, références essentielles dans cette collection.

La contemplation de ces œuvres convainc à la fois de la participation de l'art latino-américain aux recherches et concepts internationaux de l'art moderne et contemporain, et de la persistance plastique d'un accent, de pratiques et de motifs qui font sa spécificité.

Ces œuvres sont toutes issues d'une collection, celle de la Fondation Daniela Chappard – qui se consacre à la lutte contre le virus du sida –, créée et présidée depuis 1996 par Bernard Chappard.

La sélection des œuvres et le commissariat de l'exposition ont été confiés à Madame **María Elena Ramos**, commissaire vénézuélienne spécialiste de l'art du XX^e siècle et ex-conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts de Caracas.

Elle a organisé son étude en neuf groupes thématiques qui permettent une approche de différentes visions de l'art latino américain qui vont de l'exigence, pour l'art, de représenter les corps et les formes du monde, aux divers modes et orientations des langages symboliques, constructifs, abstraits, cinétiques, au travers desquels l'art s'est tourné vers sa propre expression, pour arriver à développer grâce à l'abstraction constructive un des mouvements les plus solides et reconnus du continent. Un espace vidéo permettra au public de connaître davantage l'œuvre de certains artistes présents dans l'exposition, parmi lesquels : Jésus Soto, Alejandro Otero, Carlos Cruz-Diez, Gego...

La coordination générale de ce projet est assumée par Mme **Federica Palomero**, ex-conservateur en chef du département peintures et sculptures du Musée des Beaux-Arts de Caracas, commissaire vénézuélienne spécialiste de l'art latino américain. Mesdames Ramos et Palomero s'étaient déjà réunies à Biarritz pour montrer l'art latino-américain à travers une précédente exposition en 1999, "Peintres et Sculpteurs d'Amérique Latine", une sélection de la Collection d'art latino américain du Musée des Beaux-Arts de Caracas.

L'exposition offrira un ensemble significatif d'oeuvres du maître uruguayen **Joaquín Torres García** et d'autres créateurs de l'« **Ecole du Sud** », tels **Gonzalo Fonseca**, **Francisco Matto**, **José Gurvich**, **Julio Alpuy**, **Manuel Pailós**, qui ont fait de "l'universalisme constructif" leur idéal dès la première moitié du XX^e siècle.

D'autres grands artistes d'Amérique Latine seront présentés, comme les vénézuéliens **Armando Reverón**, **Jesús Soto**, **Carlos Cruz Diez**, **Alejandro Otero**, **Gego**, **Francisco Narváez** ; les colombiens **Edgard Negret**, **Manuel Hernández**, **Fernando Botero**, **Luis Caballero**; le cubain **Wifredo Lam** ou les mexicains **Rufino Tamayo** et **Francisco Toledo**; la brésilienne **Mira Schendel**, le chilien **Roberto Matta** et l'argentin **León Ferrari**.

Des artistes d'Europe et d'Amérique du Nord, comme **Le Corbusier**, **Serge Poliakoff**, **Victor Vasarely**, **Louise Nevelson** ou **Jean-Michel Basquiat**, références essentielles dans cette collection, seront aussi présents.

Cette collection de qualité est originale en tant que regard que l'Amérique latine porte sur l'expression aussi bien géographique qu'universelle de ce siècle: les familiers de Matta, Lam, Botero, Torres García découvriront à travers des artistes qu'ils connaissent peut-être moins - Roche, Zerpa, Iturria, Iribarren - un foisonnement d'idées et de courants : autant de facettes inattendues pour appréhender cet art latino-américain.

L'**exposition** fait référence à l'**Art Constructif** dans ses diverses manières d'expression et au XX^e siècle, particulièrement en Amérique latine : pour évoquer brièvement l'histoire de l'art latino-américain, rappelons que les pays d'Amérique latine ont acquis leur indépendance tout au long du 19^e siècle, mais l'art latino-américain se caractérise à cette même époque par le refus des formes coloniales et l'adoption des modèles académiques européens.

Ce n'est que vers la fin du 19^e siècle et au début du 20^e que ces règles académiques vont être malmenées par des artistes vivant dans tout le continent. Les paysagistes vont alors prendre leur indépendance par rapport aux règles académiques, et ouvrir la voie aux premiers mouvements modernes, comme le Muralisme au Mexique, le Modernisme brésilien, et différentes formes d'indigénisme dans les pays andins.

Dans les années 40, l'uruguayen Joaquín Torres-García crée la doctrine et le mouvement de l'**Universalisme Constructif**, synthèse de l'abstraction géométrique et des formes traditionnelles primitives.

Son intention est d'élaborer un langage universel à partir des objets signes. Considéré comme un des créateurs de l'abstraction en Europe, où il vécut 43 ans, il la transformera en expression latino-américaine et uruguayenne capable d'atteindre un langage universel.

Son œuvre aura une grande influence. En 1944, il fonde l'Atelier Torres-García. A sa mort, en 1949, l'**Ecole du Sud** se crée à partir de cet atelier. Les disciples de Torres-García vont s'y retrouver pour poursuivre son travail dans les années 50 et,

tout en y apportant une touche personnelle, ils parviendront à rester fidèles au langage universel de cette géométrie sensible.

Par la suite, l'art contemporain, dans les pays latino-américains, connaîtra de plus en plus d'échanges entre l'Europe ou les Etats-Unis : le Chilien **Matta**, lié aux surréalistes influencera les artistes d'Amérique du Nord ; le cubain **Lam**, intègrera aux formes du cubisme l'apport de la culture syncrétique afro-cubaine : il inventera une œuvre engagée, aux couleurs de terre, aux formes issues du monde végétal, animal et humain, lui conférant un aspect totémique.

Figure emblématique du mouvement cinétique, le vénézuélien **Soto** suscitera des volumes virtuels, où l'espace, l'énergie, le temps et le mouvement, sont des entités universelles. Le colombien **Botero** stigmatisera l'absurdité du monde à travers des figures inspirées du folklore de son pays ou de l'art européen et déformées par une grotesque obésité. Le vénézuélien Milton **Becerra** évoluera vers l'expérimentation de nouveaux langages en intégrant des matériaux primitifs.

Cette exposition est une des représentations ou l'une des lectures possibles de la collection de la Fondation Daniela Chappard : tout comme le décrit Mme Ramos dans le catalogue de l'exposition, *« commençant avec les maîtres uruguayens de l'École du Sud jusqu'aux abstraits constructifs et cinétiques du Venezuela et les jeunes des nouvelles générations du continent, une constante parcourt son étendue : le besoin d'intégrer les affections du monde et les exigences intérieures de l'âme avec le concept. Et une constante nécessité réciproque mi-passion mi-raison –mi-instinct mi-intelligence - en émouvante tension, en va-et-vient interminable... »*

Exposition ouverte tous les jours sauf le mardi de 11h00 à 20h

Tarifs : 6€ / 4€ / 2€

Organisation : Ville de Biarritz – Direction des Affaires culturelles

☎ 05 59 41 57 50 <http://www.biarritz.fr>

EDITO

A MON AMI BERNARD CHAPPARD

La construction d'une collection d'art contemporain est l'œuvre d'une vie.

Il y faut certes des moyens personnels, mais aussi et surtout la passion, la sensibilité à fleur de peau et une perception intelligente des grands mouvements de création de son époque.

L'Amérique Latine, malgré ses tensions politiques et sociales fortes, oscillant entre dictature, démocratie et populisme, a vu naître tout au long du XXème siècle, parmi les plus grands peintres, sculpteurs, écrivains et musiciens.

D'où vient cet exceptionnel génie de création ? A mon sens, du mélange des cultures et des inspirations, d'un grand esprit d'ouverture vers le monde, d'une Histoire faite de nombreux apports extérieurs.

Ce sont les civilisations et traditions pré-colombiennes qui expliquent cette richesse, car leur empreinte pèse encore aujourd'hui réellement, c'est l'influence espagnole et européenne, qu'on perçoit un peu partout, mais c'est aussi l'échange récent de ce continent avec tous les pays du monde nouveau, Etats-Unis, Pacifique, Asie, qui ont généré l'épanouissement de talents universels.

Bernard Chappard a vécu plus d'un demi-siècle en Amérique Latine, au Venezuela, au Mexique et ailleurs, il a pressenti très tôt cet étonnant foisonnement artistique, rencontré, cherché à comprendre les artistes, à collectionner leurs oeuvres, alors qu'ils n'étaient pas encore célèbres.

Les peintures et sculptures (132 au total) présentées aujourd'hui sont d'une qualité tout à fait remarquable. Il s'agit, pour l'essentiel, de l'Ecole constructiviste de Torres-García, peintre et sculpteur exceptionnel, accueilli dans tous les grands musées du monde, le maître de la « géométrie sensible ».

Au-delà de Torres-García et de ses élèves, il faut signaler la présentation de peintres qui ont marqué durablement l'histoire artistique contemporaine et se sont souvent nourris de la vie artistique parisienne, après la guerre, comme Matta, Otero, Narvaez, Negret, Soto, Vigas, ou Lam. Certains de ces artistes ont déjà été exposés à Biarritz à l'occasion de « La Cita », le Festival des Cinémas et Cultures d'Amérique Latine. Quelques-uns y sont même venus et leur contact reste pour nous un grand souvenir.

La collection de Bernard Chappard est superbe, difficile à imaginer, il faut la voir impérativement, car c'est la première fois qu'elle sort des maisons ou des lieux de stockage de son propriétaire, à New-York, Caracas ou Guanajuato. Moi, j'aime sincèrement, pleinement et c'est pourquoi j'ai insisté pour que le

collectionneur accepte de la montrer aux autres, de leur permettre d'en profiter avec plaisir, émotion, curiosité.

Cette collection exprime la personnalité de celui qui l'a faite, année par année, surpris peut-être lui-même par l'ampleur de son étonnante aventure. Beaucoup de sensibilité raffinée, un sens particulier de la structuration de l'espace, de la rationalité, la recherche de la paix, de l'équilibre, d'une certaine sagesse. En un mot, une forte attraction pour les formes et le corps humain et une véritable générosité d'âme.

C'est peut-être bizarre de parler d'une exposition en parlant du collectionneur, mais je suis persuadé que rien n'est innocent et que ces tableaux et sculptures, qui vous toucheront, ont entre eux une logique, celle du grand Torres-García et une cohérence, celle de l'histoire personnelle de Bernard Chappard.

Celui-ci a connu, dans sa responsabilité d'homme d'affaires, dans sa situation de Français à l'étranger, aujourd'hui assimilé en Amérique Latine, dans sa vie de famille, des bonheurs et de grands malheurs, comme chacun d'entre nous. L'art l'a, de toute évidence, aidé à surmonter le poids de la vie.

Ayant perdu sa fille du sida, Bernard Chappard a créé la « Fondation Daniela Chappard » pour lutter contre cette terrible maladie en Amérique Latine. Il y consacre son temps, une partie de ses biens, se déplace partout dans ce continent durement frappé, pour porter le message d'éducation, de prévention et de traitement nécessaires, sans jamais mesurer sa peine.

Connaissant et admirant le personnage et sa collection, j'ai souhaité qu'elle soit présentée aux Biarrots et à ses hôtes, parce qu'elle est unique, à la hauteur des belles et grandes expositions des années passées. Mon Ami m'a dit oui, à condition que cela aide la « Fondation Daniela Chappard ». Cela m'a plu. Aujourd'hui, culture et solidarité sont des préoccupations indissociables de la société moderne et constituent la meilleure réponse aux défis du moment. Merci à Bernard Chappard du cadeau qu'il nous fait ainsi à tous, en nous laissant entrer dans son intimité.

Cette exposition ne serait pas ce qu'elle est sans le merveilleux travail de sélection et de scénographie de Mme Ramos, qui fut la grande Directrice du Musée Bellas Artes de Caracas et Mme Palomero, qui a déjà organisé avec succès, à Biarritz, la présentation de 100 œuvres latino-américaines.

Le Département « América » de notre nouvelle médiathèque, dédié en particulier à l'art contemporain latino-américain, pourra donner à cette collection, à travers les livres, le prolongement théorique et conceptuel qu'elle mérite, notamment pour les jeunes qu'il faut aider à découvrir, la diversité de la création dans le monde.

Je suis, en tout cas, fier pour ma ville de cette exposition « privée » qui fait suite à celle de la Fondation Cisneros, il y a quelques années et qui marquera l'histoire de l'Espace Bellevue.

Didier BOROTRA
Sénateur-Maire de Biarritz

La Fondation Daniela Chappard

La Fondation Daniela Chappard est une association sans but lucratif créée en 1996 et consacrée à la lutte contre de vih/sida. Elle porte le nom de l'artiste photographe vénézuélienne Daniela Chappard, décédée du sida en 1996.

Cette Fondation développe des programmes de prévention portant sur l'information et l'éducation. En 2004, elle a organisé le premier Congrès de prévention du vih/sida, destiné aux éducateurs de la zone métropolitaine de Caracas. En 2005 s'est tenu le second Congrès, cette fois en province, à Barquisimeto.

Ces congrès ont été le point de départ d'un vaste programme scolaire, soutenu par le Ministère de la Santé et du Développement Social, ainsi que par la Chambre de Commerce Franco-vénézuélienne et l'Association des Dames Diplomatiques. 15.553 jeunes en ont bénéficié à travers des visites à 113 établissements scolaires pendant la période 2004/2005, et durant l'année scolaire en cours (2005/2006), ce sont 17.380 jeunes qui ont été contactés par le programme.

La Fondation a également établi des alliances avec des universités et entreprises, ce qui lui a permis de toucher plus de 6000 personnes.

La Fondation Daniela Chappard organise des campagnes d'information massive: distribution de dépliants, messages radiophoniques, vidéo clips diffusés à la télévision et dans les salles de cinéma, distribution gratuite de préservatifs...

À l'Espace-Art Daniela Chappard l'art se transforme en un moyen de recueillir des fonds pour soutenir les activités de la Fondation, grâce aux expositions-vente d'œuvres d'artistes vénézuéliens et étrangers. La vente aux enchères annuelle reçoit la collaboration d'importants peintres, sculpteurs et photographes vénézuéliens et étrangers.

Le but de la Fondation est d'arriver à tous les secteurs de la société, tâche pour laquelle elle a besoin de l'aide de ses amis et de la société en général pour continuer à mener cette lutte en faveur de la vie.

Informations pratiques

Organisation

Ville de Biarritz : Direction des Affaires Culturelles
Marie-Christine Rivière ☎05 59 22 57 50 www.biarritz.fr

Commissariat

María Elena Ramos

Coordination générale

Federica Palomero

Lieu

Le Bellevue – Place Bellevue

Dates

27 juin – 30 septembre 2006

Horaires

tous les jours de 11h à 20h sauf le mardi

Tarifs

Tarif normal 6 €

Tarif réduit 2 € (jeunes de moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, groupes scolaires, personnes handicapées)

Tarif groupe 4 € (à partir de 10 personnes)

Gratuit jusqu'à 12 ans et pour les accompagnateurs de groupes scolaires

Visites guidées sur demande

Table ronde

**Mardi 27 juin à 18h à la médiathèque de Biarritz
(à confirmer)**

En présence de : M. Chappard (Président et fondateur de la fondation Daniela Chappard) Mme Ramos (commissaire de l'exposition), Mme Palomero (coordinatrice générale), M. Kalenberg (Directeur du Musée National d'Arts Visuels de Montevideo (Uruguay), critique d'art).

CONTACT PRESSE

Paris : Bureau de presse Yves Mousset yves.mousset@my-communications.fr

☎ 01 44 29 25 27

Biarritz : Direction des Affaires Culturelles Marie-Hélène Labasse ☎ 05 59 41 57 53

mh.labasse@biarritz.fr

Renseignements : Biarritz Tourisme ☎05 59 22 37 10

Parcours de l'Exposition

Le parcours de l'exposition s'articule autour de 9 thèmes :

- 1. Narváez : une œuvre-synthèse de l'histoire de la sculpture
- 2. Le corps et sa représentation
- 3. L'abstraction et ses symboles
- 4. Construire des villes
- 5. Bois
- 6. Noir-blanc-gris
- 7. Perceptions et vibrations
- 8. Oeuvre ouverte
- 9. Nouveaux matériaux et héritage constructiviste

1. Narváez : une œuvre-synthèse de l'histoire de la sculpture (5 œuvres)

L'exposition s'ouvre avec une sélection de cinq pièces du sculpteur vénézuélien Francisco Narváez, dont l'œuvre a transformé de façon définitive la sculpture au Venezuela. Le critique d'art Robert Guevara n'hésite pas à dire : « pour tous, il est la sculpture au Venezuela ».

Né en 1905 à l'île de Margarita, fils d'un ébéniste reconnu qui lui enseigne les principes artisanaux du métier, Francisco Narváez arrive à Caracas en 1922 pour s'inscrire à l'École des Beaux-Arts, dont il sortira six ans plus tard avec les plus grands honneurs.

En 1928, il s'installe à Paris où il étudie dans la prestigieuse Académie Julian. Il entre en contact avec le mouvement artistique de Montparnasse, défini comme le plus grand centre d'activité artistique et intellectuel de l'époque. Il côtoie les artistes de l'"École de Paris" Chagall, Soutine, Juan Gris, Rodchenko, Mondrian ... et, bien sûr, Picasso.... Il trouve là son propre style en introduisant modernité européenne dans la sculpture tout en affirmant sa différence, en accord avec sa sensibilité vénézuélienne, caribéenne et américaine. Le processus d'abstraction deviendra l'une de ses recherches privilégiées.

Cette sélection permet au visiteur non seulement d'apprécier le niveau esthétique de chaque œuvre, mais également d'avoir une idée - même si elle est ici très partielle - sur la façon dont la trajectoire générale de Narváez peut être lue comme un fragment-synthèse de l'histoire de la sculpture :

L'œuvre « **Femme couchée** », (1929) en pierre de Paris, témoigne de la première phase du travail de Francisco Narváez : il travaille la taille directe, qu'il avait eu fort peu l'occasion de pratiquer à Caracas, qui deviendra l'axe de son œuvre. Le sujet, un nu féminin, appartient à la tradition héritée de la sculpture grecque antique. Il n'y a pas de vide. A la manière des sculpteurs primitifs, Francisco Narváez conçoit ici la sculpture comme un bloc, comme une harmonie de volumes qui jaillissent du centre de la pierre vers une superficie aux courbes douces. Francisco Narváez s'intéresse au nu en tant que sujet artistique comme le début d'un processus d'abstraction évident dans la stylisation de formes anatomiques résolues avant tout en volumes artistiques (**La gardienne**, 1932).

L'œuvre « **Gato** », (1934) est également une preuve de cette recherche d'abstraction, allant dans le sens de ses propres besoins : en effet, l'art de Francisco Narváez pourrait être défini par cette obtention de ce qui est simple. Son travail se caractérise également par une stylisation des formes, en les agrandissant et les allongeant (**La gardienne, pêcheuses**).

La seconde phase de l'étape parisienne de Francisco Narváez, qui se prolongera à Caracas jusque dans les années quarante, dépasse son insertion (et celle de l'art vénézuélien) dans la modernité et aboutit à l'élaboration d'un discours artistique proprement latino-américain qui fait partie du grand récit de l'identité métisse.

Vers 1930-1931, Narváez possède pleinement le langage de la modernité européenne. Cependant, il n'adopte pas ces codes pour devenir un sculpteur de plus de tradition française, et qui serait toujours vu comme un imitateur; au contraire, il est le premier à rompre avec une telle tradition de transplantation culturelle en imposant un langage, d'ailleurs personnel, de ce qu'a signifié pour lui son séjour à Paris.

2. le corps et sa représentation (13 œuvres)

Le Corbusier, Gurvich, Armando Reverón, Luis Caballero, Rafael Barradas, Fernando Botero, Wifredo Lam, Rufino Tamayo, Georges Liautaud, Carlos Mérida, Francisco Toledo, Juan Calzadilla, Carlos Zepa.

Le corps humain est une forme par excellence dans la création artistique.

Mais il y a de réelles différences, comme en témoigne cette sélection d'œuvres, parmi lesquelles nous pouvons retrouver des images comme « **Figure** » (1940), d'**Armando Reverón**, ou « **Homme Universel** » (1950) de **Le Corbusier**, chacune avec un corps centré sur l'espace. Mais alors qu'il est sensuel et érotisé chez Reverón, chez Le Corbusier, au contraire, c'est un corps qui nous renvoie à sa plus abstraite linéarité, à l'allongement de la forme par l'extension de ses extrémités.

Figurent également des corps en groupe : tel est le cas de la peinture de **Rafael Barradas** « **la fête des noirs** » (1910) où l'espace de la danse de salon est occupé par des villageois élégants, ou celle de **Luis Caballero** « **Sans titre** » (1978), où la couleur sanguine ainsi que l'ample format du dessin accentuent le côté dramatique de la rencontre intime de deux corps. L'œuvre « **Couple** » (1960), de **José Gurvich**, montre deux corps découpés sur le bois nés seulement de lignes, de plans. Réalisées à des époques différentes, ces trois œuvres nous permettent de remarquer que l'esprit représentatif autant que l'esprit constructif subsistent, résistants. On doit rappeler que très souvent ils coexistent dans une même époque.

Deux autres artistes travaillent le corps en groupes : dans sa « **Taille dans le mur, Série souvenirs de Guatemala** » (1948), **Carlos Mérida** s'inspire des anciennes

fresques ou des tapis d'Amérique centrale, mettant en scène des personnages hiératiques. Et dans « **Corps écrits** » (1994), le dessinateur vénézuélien **Juan Calzadilla** crée des êtres gestuels, tels des signes calligraphiques ou écritures, véritables imbrications de la forme - et de l'homme avec ses semblables -.

D'autres corps coexistent avec des animaux : dans son œuvre de 1954 « **Sans titre** », **Fernando Botero** sépare l'humain du cheval - dont les corps robustes se tournent le dos - par la perspective, assurant ainsi la profondeur suggérée. Dans « **Jeux** » (1980), **Francisco Toledo** élimine cette profondeur entre l'homme et l'animal à travers un tissage pictural éludant volume et couleur.

D'autres corps deviennent des hybrides : ils sont à la fois des êtres humains et des animaux. Les œuvres « **Menfenil** » (1947), de **Wifredo Lam**, et « **Deity** » (1960) de **Georges Liataud**, constituent deux moments splendides. Des déités et des démons zoo anthropomorphes se fusionnent avec les corps des hommes. Des cultures et des religions anciennes du continent américain sont mélangées à des formes d'art propres à la modernité. Se rallient également l'Occident et l'Orient, l'Afrique et l'Amérique, l'art populaire et l'art élitiste, le monde archaïque et la création artistique - toujours conçue au présent -.

Mais le corps peut aussi être éludé ou substitué. La sculpture de **Carlos Zepa** « **Défenseur en noir** » (1989) compense son absence par un mannequin minutieusement recouvert de formes aiguës et de culots de balles. Cohabitent ici un esprit constructif et un autre destructif : les métaux assaillants sont disposés en séries linéaires d'étonnante beauté dans leur harmonie ordonnatrice ; le sens sous-jacent constitue un témoignage critique de l'obsession pour la violence, qui efface le corps des hommes de la face de la terre.

3. L'abstraction et ses symboles (Le Sud) (35 œuvres),

Joaquín Torres-García (23 œuvres),

et les autres artistes du sud (13 œuvres) : Augusto Torres, Horacio Torres, Gonzalo Fonseca, Francisco Matto, José Gurvich, Julio Alpuy, Manuel Pailós, Héctor Ragni, Julián Alvarez Márquez, Alceu Ribeiro

Cette sélection permet d'apprécier avant tout l'œuvre de l'artiste uruguayen Joaquín Torres-García .

Né en 1874 à Montevideo, Joaquín Torres-García passe de nombreuses années aux Etats-Unis et en Europe (Barcelone, Paris), où il crée le groupe « Cercle et Carré » avec Michel Seuphor autour du modèle de l'abstraction géométrique. Grand ami de Mondrian, il fonde dans les années 30 le mouvement « Universalisme constructif », dont l'intention est d'élaborer un langage universel à partir d'objets-signes (maison, bouteille, poisson...) qui se combinent avec des formes géométriques (cercle, rectangle, triangle...). Les œuvres ne sont donc jamais totalement abstraites.

Son art, influencé par l'abstraction européenne (Mondrian, Kandinsky, Malevitch) va puiser dans l'antiquité de l'Amérique, l'art précolombien, transformer cette expression latino-américaine et uruguayenne et la rendre au public sous la forme d'un langage universel.

Son œuvre aura donc une très grande influence. En 1944, il fonde el Taller Torres-García. A sa mort, en 1949, la Escuela del Sur se crée à partir de cet atelier. Les disciples de Torres-García vont s'y retrouver pour poursuivre son travail dans les années 50 ; tout en y apportant une touche personnelle, ils parviendront à rester fidèles au langage universel de cette géométrie sensible.

Des idées telles qu'harmonie, unité, rythme, symétrie, intégrité, non-représentation, structure, construction, géométrie, symbole, abstraction, universalité sont essentielles pour rapprocher ce groupe d'œuvres de Torres-García de celles des artistes de l'École du Sud ...

Parmi ces artistes qui ont fréquenté l'Atelier Torres, **Francisco Matto** (1911-1996), **Augusto Torres** (1913-1992), **Manuel Pailós** (1918), **Julio Alpuy** (1919), **Gonzalo Fonseca** (1922-2000), **Horacio Torres** (1924-1974) et **José Gurvich** (1927-1974) sont certainement les élèves les plus prisés par les critiques et dont les œuvres ont obtenu les meilleurs prix dans les marchés mondiaux .

Beaucoup de ces œuvres montrent encore très fortement la présence du monde, leur art n'étant pas radicalement abstrait : ainsi, l'œuvre « **Constructif avec poisson** » (1931), de Joaquín Torres-García ou l'œuvre « **Constructif** » (1950), de **Julio Alpuy**, affichent des espaces se référant encore au monde de la vie (le poisson, l'horloge, la carafe, la roue) tout en puisant dans l'abstraction, avec son tracé général géométrique, son équilibre, la discrète harmonie entre les différentes lignes.

Certaines natures mortes donnent également un exemple de la coexistence du concret et de l'abstrait : c'est le cas de « **Constructif** » (1954) de **Fonseca** ; « **Nature Morte** » (1952), de **Matto** ; la petite nature morte de **Pailós** (1936), le relief en bois d'**Alceu Ribeiro** (1951) ; ou encore « **Carafe et verre** » (1927) de **Joaquín Torres-García**, avec le quadrillage géométrique des objets du foyer et son œuvre « **Quatre personnages** », (1926) où les torsos humains sont construits à partir de la forme du rectangle ; tels moyens intermédiaires entre le concret et l'abstrait apparaissent dans l'œuvre d'**Augusto Torres (Sans titre)** (1937), avec ses corps hybrides mi-vivants mi-figures géométriques, mi-icônes ancestraux mi-formes dynamiques. Une œuvre telle que « **Formes** » (1957), d'**Horacio Torres**, stimule des mémoires lointaines de formes organiques - végétaux, minéraux - en même temps qu'elle s'ouvre - si le constructif le lui permet - vers des formes limitées, courbes, et concentriques, comme si l'artiste voulait entrer dans la grâce de l'ornement et s'éloigner momentanément de l'ascèse de la ligne droite.

Des moments plus « purs » dans leur abstraction sont montrés ici, tels que les petits dessins de Torres-García : « **Constructif** » (1927), « **Constructif** » (1946), « **Homme universel** » (1935) ou comme sa petite « **Construction pyramidale** » (1937), dans laquelle le dessin aspire à la sculpture.

4. Construire des villes (7 œuvres)

Joaquín Torres-García, Gonzalo Fonseca, Julio Alpuy, José Gurvich, Armando Reverón, María Elena Vieira da Silva, Jonio Montiel

Deux œuvres de **Torres-García**, « **Le village** » (1925) et « **Hôtel de Ville de Paris** » (1929), illustrent que « la construction » des villes sur la toile peut être un mode naturel - et ici magistral - pour un esprit constructif. Dans la première, c'est le rythme de la ville qui attire le regard en premier lieu. Dans la seconde, c'est l'émerveillement de la lumière artificielle qui ressort dans la ville nocturne, qui signale des espaces citadins comme construction de l'homme, puisque grâce à son invention la lumière persiste malgré le coucher du soleil.

Avec ce vif désir de construire des villes, les artistes du Sud ont maintes fois recréé le port de Montevideo. Ils l'ont copié, transformé, construit et détruit, l'ont rendu abstrait à tel point qu'ils en ont fait quelques lignes, quelques zones de couleur, quelques plans resserrés. **Gonzalo Fonseca** crée son « **Port** » en 1949. En lui

enlevant toute profusion chromatique, son art se construit de façon sobre mais intense ; il utilise plusieurs nuances de gris et se sert de quelques plans qui constituent - et construisent pour l'image - cette mer et ce ciel du langage.

Deux autres œuvres, celles de **Jonio Montiel** « **Sans titre** » (1947) et d'**Armando Reverón** « **Immeuble à La Guaira. La douane** » (1940), présentent différemment l'imaginaire du port. Reverón, le peintre vénézuélien qui vécut en face de la mer des Caraïbes au Nord du Venezuela où il capta la luminosité qui dématérialise êtres et objets, montre ici plutôt la robustesse de la montagne et le caractère central de la construction de l'immeuble de la douane, pour rendre une universalisation de construction, mer et montagne.

Nous avons vu jusqu'ici des fragments de ville. Mais nous verrons aussi des métaphores de grandes villes, qui débordent de leurs limites. C'est le cas de « **La gare du métro** » (1953), de **María Elena Vieira da Silva**, ou « **Cercle universel** » (1959), de **José Gurvich**, deux œuvres qui nous suggèrent des images proches de cette hyper croissance qui, dans les mégapoles modernes, rejette les sociétés vers les banlieues et dans ce tableau nous rappellent plutôt le concept d' « œuvre ouverte ». Tant chez Vieira que chez Gurvich se conjuguent la discrétion des couleurs denses, sèches et ternes avec l'idée de « vue aérienne », qui capte de loin la concentration urbaine serrée, cohabitant avec le dépouillement pictural - universaliste et abstraitif - des formes.

5. Bois et retables (11 œuvres)

Louise Nevelson, Harry Abend, Elsa Gramko, Gonzalo Fonseca, Francisco Matto, Manuel Pailós, Manuel Otero, Julián Alvarez Márquez, Alberto Asprino

A l'image de la série d'œuvres développées dans la sélection du groupe 3, nous pouvons déjà apprécier le rapprochement évident existant entre le bois et les modes du faire constructif.

Le bois, si archaïque et si moderne a toujours été un matériau noble pour les artistes : ils travaillent les bois constructifs de différentes manières, composant avec du bois ou sur du bois. Ils structurent des morceaux semblables ou différents, les juxtaposent, en font du relief - haut-relief ou bas-relief -, des incisions - en plein ou en creux -, et créent des formes à mi-chemin entre la peinture et la sculpture. On observe ces techniques dans des images d'une plus forte rigueur géométrique, tel le relief solide de **Harry Abend** « **Sans titre** », (1991) que l'on peut opposer à l'apparente fragilité de « **Tête** » de **Pailós** ou dans d'autres formes plus libres comme celles de Louise Nevelson.

Dans ce style propre à l'École du Sud, (bois abstrait-géométriques, bois abstrait-symboliques), deux œuvres sont particulièrement représentatives : celle de **Francisco Matto**, « **Construction** » (1961) et « **Relief** » (1968) ; ainsi que « **Constructif** » (1955), de **Manuel Otero** ; et « **Constructif circulaire** », de **Julián Álvarez Márquez**.

Cet ensemble d'œuvres associe encore les petits fragments de bois à la mémoire de cultures qui se sont développées au bord du vaste océan : comme une sorte de compagnie, elles parlent et émeuvent.

6. Noir-blanc-gris (13 œuvres)

Sergio de Castro, Julio Villiani, Alejandro Otero, Celia Euvaldo, Carlos Llanos, Carlos Rojas, Jorge Stever, Harry Abend, Edgard Negret, Dimitri Xenakiz, María Teresa Torras, Boris Viskin

L'art constructif dépouille, décante, cherche des formes pures. Il a besoin de couleurs essentielles ou, plus que de couleurs, il a besoin du noir, symbole de l'absence ou du blanc, symbole de présence de toutes les couleurs ; du gris et des différents gris symboles de cette existence artistique, de ce qui est intermédiaire, de ce qui transite entre l'un et l'autre extrême.

Comme les petits retables en bois, ces blancs, noirs et gris renvoient à un monde de calme, d'intensité, de « pureté » qui irait vers l'idéal des abstraits : celui d'un art qui puiserait non plus dans la vision du monde extérieur mais dans sa propre introspection.

Dans la profondeur du noir coïncident l'assemblage en bois de **Harry Abend**, « **Sans titre** » (1980) ou encore la peinture texturée de la jeune brésilienne **Celia Euvaldo**, « **Sans titre** » (2004). La sculpture en métal du maître colombien **Edgard Negret** « **Métamorphose** » (1982) est projetée à l'échelle des grands projets de sculpture urbaine auxquels cet artiste nous a habitués dans les musées et places publiques d'Amérique Latine. Dans l'œuvre « **Cercle** » (1998) de **María Teresa Torras**, les couleurs sombres contrastent avec la vitalité organique du bois de l'arbre.

L'apaisement de la couleur blanche est perceptible dans l'œuvre « **Troglodyte** » de Dimitri Xenakis, laquelle cumule des bois, du papier, et du verre pour réaliser un assemblage stratifié à partir de matériaux baroques. Dans son œuvre « **Vers le blanc** » (1961), **Alejandro Otero** rend hommage à l'art même de la peinture, sur lequel il porte un regard révélateur de la touche, de la pâte, de la condition même du plan, mais aussi de sa forte dimension imaginaire.

C'est avec le gris, intermédiaire des deux extrêmes, que des artistes construisent leur imaginaire : **Jorge Stever** intègre des tonalités austères (« **Danzig I** », 1989), **Carlos Rojas** joue avec les sensibilités géométriques de sculpteur (« **Sans titre** », 1990-91).

D'autres créateurs travaillent l'harmonie et les contrastes entre le blanc, le noir et le gris : **Sergio de Castro** (« **Sans titre** » (1947) construit la géométrie et le volume avec ses ombres. **Julio Villiani** nous attire par les rythmes vivaces de ses abstractions triangulaires (« **Rythmes intercalés** »), ou nous séduit par une certaine atmosphère ludique (« **Melting Pot** », 1990).

7. Perceptions et vibrations (10 œuvres)

Jesús Soto, Carlos Cruz-Diez, Alejandro Otero, Omar Carreño, Victor Vasarely, Luis Tomasello.

L'art abstrait a aussi mis l'accent sur le fait que l'activité artistique n'est pas imitation mais création. Mondrian avait déjà signalé que l'art abstrait est un « voir à travers ». L'abstraction a ainsi centré son attention sur ces propres éléments du langage créateur : couleur, lumière, point, ligne, plan... c'est ce que développent les artistes cinétiques, jouant sur la vibration de la lumière et des couleurs en temps réel : le spectateur devient ainsi l'acteur du mouvement et de ses transformations.

Cette sélection propose des œuvres emblématiques de ce mouvement : **Jésus Soto** suscite des volumes virtuels comme suspendus dans l'espace. **Carlos Cruz-Diez** pénètre la nature de la couleur, toujours changeante dans sa mobilité. Les œuvres de **Vasarely** réalisées en noir et blanc donnent l'impression de mouvement, d'éclat de lumière en jouant sur l'ambiguïté entre le plan et la profondeur. **Omar Carreño** et **Luis Tomasello** quant à eux nous font voir différentes tournures de la dynamique

optique (installation électrique dans Transformación C6, jeu de l'ombre et la lumière sur relief blanc pour Tomasello.

8. Oeuvre ouverte (19 œuvres)

Roberto Matta, Manuel Hernández, Manuel Quitana Castillo, Omar Carreño, Volf Roitman, Sergio Gutman, Gego, Gilioli, León Ferrari, Jean-Michel Basquiat, Sergio de Camargo, Serge Poliakoff, Mira Schendel, Paloma Torres, Victor Valera, Oswaldo Vigas.

Ce groupe réunit des œuvres bidimensionnelles et tridimensionnelles où les artistes ont non seulement surmonté les besoins représentatifs, mais aussi les canons de composition, et dont la vision suggère une sorte de processus vers l'ouverture : **Jean-Michel Basquiat** multiplie les points de fuite ; **Poliakoff** crée l'ouverture sur un fond suggéré en jouant sur les contrastes ; **Oswaldo Vigas** joue sur le dynamisme qui semble pousser les formes vers la droite, comme se proposant d'ouvrir le cadre vers cette extrémité.

Les sculptures montrent elles aussi ce désir d'ouverture : celles de **Sergio Camargo** et de **Victor Valera** par exemple...

9. Nouveaux matériaux et héritage constructiviste (17 œuvres)

Oscar Pellegrino, Juan Iribarren, Dulce Gómez, Luis Lizardo, Manuel Pérez, Kcho, Victor Hugo Irazábal, Milton Becerra, José Gabriel Fernández, Gustavo Serra

« Jeunes école du Sud »: Daniel Batalla, Marcelo Larrosa, Claudio Cohelo, Eduardo Costa

Les artistes des dernières générations qui ont été sélectionnés pour cette exposition partagent cette familiarité avec l'esprit constructif dont la force a marqué une partie significative de l'art latino-américain.

Ils s'inquiètent de la dégradation de la mémoire de l'Amérique, de sa culture et de ses traditions. La proposition de **Milton Becerra** évolue vers l'expérimentation de nouveaux langages, saluée lors de sa participation à la XI^e biennale internationale des jeunes artistes au Musée d'art moderne de Paris en 1980 où il intègre des matériaux primitifs (cordages, toiles, bois ou encore la râpe, ustensile de cuisine indigène).

Víctor Hugo Irazábal prend connaissance des langues indiennes ancestrales, et avec la peinture il construit de nouveaux signes qui, tout en étant abstraits, ouvrent un dialogue entre l'homme d'aujourd'hui et celui du passé, en cherchant à raccourcir les distances dans le temps.

Les artistes s'inquiètent aussi de la consistance et de la subsistance de la peinture-peinture. **Luis Lizardo** laisse déjà sur la toile des signes d'une nature pénétrée, découpée et à la fois élargie sous l'approche d'un regard abstraitif. Et **Juan Iribarren** restitue au monde une toile qui puise dans les domaines les plus familiers - la maison, l'atelier, la poutre, la lumière de la fenêtre - en neutralisant leurs ressemblances et « en lavant » les vestiges de toute représentation certaine.

Eduardo Costa avance d'un pas catégorique, quand il rend la consistance de l'acrylique en accumulation, volume, sculpture. Ce cube, de sa série « peintures volumétriques », d'origine très conceptuelle, devient un objet avec une vitalité permanente propre ; un volume qui lentement commence à se noyer, en changeant

ainsi subtilement les mesures de ses côtés et en rendant critique sa propre condition géométrique.

José Gabriel Fernández offre, dans une taille synthétique en bois, une lointaine allusion naturaliste - à un papillon, à une balançoire - en même temps qu'il expose, de façon substantielle et abstraite, l'oscillement de la forme comme le vrai sujet de l'œuvre.

Enfin, on remarquera finalement l'œuvre « Mètre », **d'Oscar Pellegrino**, artiste largement représenté dans la collection Chappard, ainsi que la peinture de **Dulce Gómez** (1999) : dans les deux cas un traitement «informel» de la peinture - dans lequel sont essentiels les écoulements et les libres traitements de l'espace et de la pâte - devient équilibré par un appel à l'ordre et à la raison, et ainsi dans les deux cas la mesure est incorporée à la peinture : le niveau, qui apparaît au centre du bord supérieur de l'œuvre de Gómez, ou le mètre à ruban dans l'image de Pellegrino. Ce sont des œuvres qui renvoient à l'idée exprimée par Georges Braque en 1917 :

« J'aime la règle qui corrige l'émotion ».

Liste des artistes

ARGENTINE

Sergio de Castro, né en 1922
Eduardo Costa, né en 1940
León Ferrari, né en 1930
Héctor Ragni, 1897 – 1952
Luis Tomasello, né en 1917

BRESIL

Sergio Camargo, 1930 – 1990
Eduardo Costa, né en 1982
Celia Euvaldo, née en 1955
Mira Schendel, 1919, Suisse – 1988, Brésil
Julio Villani, 1965

CHILI

Roberto Matta, 1911-2002

COLOMBIE

Fernando Botero, né en 1932
Luis Caballero, 1943 – 1996
Manuel Hernández, né en 1928
Edgard Negret, né en 1920
Carlos Rojas, 1933-2004

CUBA

KCho (Alexis Leyva Machado), né en 1970
Wifredo Lam, 1902 – 1982

ETATS-UNIS

Jean-Michel Basquiat, 1960 – 1988
Louise Nevelson, 1899 – 1988

FRANCE

Emile Gilioli, 1911 – 1977
Serge Poliakoff, 1900 – 1969
María Elena Vieira da Silva, 1908 – 1992 , née au Portugal
Victor Vasarely, 1908 – 1997, né en Hongrie
Dimitri Xenakis, né en 1964

GUATEMALA

Carlos Mérida, 1891 – 1984

HAITI

Georges Liataud, 1899 – 1991

MEXIQUE

Sergio Gutman, né en 1960
Rufino Tamayo, 1899 – 1991
Francisco Toledo, né en 1940
Paloma Torres, née en 1960
Boris Viskin, né en 1960

SUISSE

Le Corbusier, 1887 – 1965

URUGUAY

Julio Alpuy, né en 1919
Julián Álvarez Márquez
Rafael Barradas, 1890 – 1929
Daniel Batalla, né en 1960
Gonzalo Fonseca, 1922 – 1997
José Gurvich, 1927 – 1974
Marcelo Larrosa, né en 1971
Carlos Llanos, né en 1930
Francisco Matto, 1911 – 1995
Jonio Montiel, 1924 – 1986
Manuel L. Otero, 1921 – 2003, né en Espagne
Manuel Pailós, 1918 - 2004
Alceu Ribeiro, né en 1919
Volf Roitman, né en 1930
Gustavo Serra, né en 1966
Augusto Torres, 1913 – 1992
Horacio Torres, 1924 – 1976
Joaquín Torres-García, 1874 – 1949

VENEZUELA

Harry Abend, né en 1937 en Pologne
Alberto Asprino, né en 1952
Milton Becerra, né en 1951
Juan Calzadilla, né en 1930
Omar Carreño, né en 1927
Carlos Cruz-Diez, né en 1923

José Gabriel Fernández, né en 1957
Dulce Gomez, née en 1967
Gego, 1912 – 1994, née en Allemagne
Elsa Gramko, 1925 – 1994
Victor Hugo Irazábal, né en 1945
Juan Iribarren, né en 1956
Luis Lizardo, né en 1956
Francisco Narváez, 1905 – 1982
Alejandro Otero, 1921 – 1990
Oscar Pellegrino, 1947 – 1991
Manuel Pérez, 1956-1996
Manuel Quitana Castillo, né en 1928
Armando Reverón, 1889 – 1954
Jesús Soto, 1923 – 2005
Jorge Stever, né en 1940 en Allemagne
Maria Teresa Torras, née en 1927 en Espagne
Victor Valera, né en 1927
Oswaldo Vigas, né en 1926
Carlos Zerpa, né en 1950

Liste des œuvres

I. Francisco Narváez. Une oeuvre synthèse de l'histoire de la culture

1. Narváez, Francisco, Femme allongée, 1929, Taille en pierre de Paris 26.4 x 39 x 15 cm
2. La gardienne, 1932, Taille en bois 48 x 16 x 12 cm
3. Chat, 1934/1970, Bronze 5/6 42 x 23 x 19 cm
4. Pêcheuses, 1944, Gouache sur papier 45 x 55.5 cm
5. Sans titre, 1970, Taille et assemblage en bois 53 x 29 x 14.5 cm, Collection Famille Narváez, Caracas

II. Corps et représentation

6. Barradas, Rafael, La fête des Noirs, 1910, huile sur toile 30 x 29cm
7. Botero, Fernando, Sans titre, 1954, huile sur toile, 108.5 x 78.5cm
8. Caballero, Luis, Sans titre, 1978, sanguine sur papier 160 x 120 cm
9. Calzadilla, Juan, Corps écrits, 1994, encre sur papier 65 x 50.5 cm
10. Gurvich, José, Couple, 1960, technique mixte sur bois 53 x 30 cm
11. Lam, Wifredo, Menfenil, 1947, huile sur toile 110 x 126 cm
12. Le Corbusier, Charles-Édouard Jeanneret, Homme universel, ca. 1950, gouache sur papier 34 x 23 cm
13. Liautaud, Georges, Divinité 1960, plaque de métal découpée 76 x 40 cm
14. Mérida, Carlos, Taille dans le mur (Série souvenirs du Guatemala), 1948, gouache sur papier 39 x 29.5 cm
15. Reverón, Armando, Figure, 1940, fusain et craie sur toile 80 x 61 cm
16. Tamayo, Rufino, Paysage avec cheval, 1934, gouache sur papier 32 x 43 cm
17. Toledo, Francisco, Jeux, ca. 1980, huile sur contreplaqué 56.5 x 76.2 cm
18. Zerpa, Carlos, Défenseur en noir, 1989, assemblage de matériaux divers 71 x 50 x 39 cm

III. Abstraction et symbole (le Sud)

Joaquín Torres García (Uruguay, 1874-1949)

19. Broadway, 1920, encre sur papier 35 x 50 cm

20. Oiseaux (jouets), 1924-1925, 8 pièces de bois peint, dans une boîte, 20 x 25 x 3.5 cm
21. Chiens (jouets), 1924-1925, 10 pièces de bois peint, dans une boîte 20 x 25 x 3.5 cm
22. Personnages (jouets), 1925 12 pièces de bois peint pour construire trois personnages, dans une boîte 15.5 x 29.5 x 2.2 cm
23. Quatre personnages, 1926, encre sur papier 13 x 19 cm
24. Constructif, 1927, encre sur papier 8.5 x 10.5 cm
25. Carafe et verre, 1927, encre sur papier 10.5 x 8.5 cm
26. Serrure avec clef ,1928, huile sur toile 43.3 x 45 cm
27. Bateau, 1928, encre sur papier 9.8 x 13.4 cm
28. Le village. Jouets Aladin, 1928-29, 12 pièces de bois peint, dans une boîte 20 x 25 x 3 cm
29. Port Afrique, 1929, encre sur papier 19 x 22 cm
30. Le pianiste, 1930, aquarelle sur papier 26 x 21 cm collection Alberto Pedronzo, Marbella
31. Couple, 1930, crayon sur papier 15.5 x 12 cm
32. Constructif avec poisson, 1931, huile sur bois 70.5 x 36 cm
33. Figure en rouge, 1931, assemblages en bois 48 x 14 cm
34. Dessin constructif, 1932, encre sur papier 10.5 x 9.5 cm
35. Homme universel, 1935, encre sur papier 14 x 8.3 cm
36. Scientia Una, 1935, crayon sur papier 21.5 x 13.5 cm
37. Construction pyramidale, 1937, encre et crayon sur papier 14 x 17 cm
38. Constructif, 1938, crayon sur papier 13 x 10.5 cm
39. Constructif, 1946, crayon sur papier 9.3 x 8 cm
40. Dessin constructif, s.f., crayon sur papier 13 x 19.5 cm
41. Tête d'homme, s.f, encre sur papier 20 x 20 cm

Autres artistes:

42. Alpuy, Julio, Constructif, 1950 huile sur toile, 81.3 x 63,5 cm
43. Álvarez Márquez, Julián, Formes, 1935, huile sur carton 50.2 x 46 cm
44. Fonseca, Gonzalo, Constructif, 1954, Technique mixte sur toile 65 x 95 cm
45. Gurvich, José Café, 1960, huile sur carton incisé 79 x 98 cm
46. Matto, Francisco, Nature morte, 1952, Huile sur carton 79 x 104.5 cm

47. Matto, Francisco, Construction bois, 1962, assemblages en bois, 122 x 166.7 cm
48. Pailós, Manuel, Sans titre, 1936, technique mixte sur carton 15 x 14.5 cm
49. Pailós, Manuel N/sur, s.f., assemblage en bois incisé et peint 56 x 34 cm
50. Ragni, Héctor, Figure, 1937, peinture à l'eau sur carton, 107 x 84.5 cm
51. Ribeiro, Alceu, Nature morte, 1951, relief en bois 36 x 47 cm
52. Torres, Augusto, Sans titre, 1937, encre sur papier, 30 x 32 cm
53. Torres, Horacio, Formes, 1957 huile sur toile de sac, 116.5 x 101 cm

IV. Construire des villes

54. Alpuj, Julio, Bogotá la nuit, 1958, peinture à l'eau et encre sur bois, 40.6 x 29.5 cm
55. Fonseca, Gonzalo, Port, 1949, huile sur toile 32 x 46 cm
56. Gurvich, José, Cercle universel, ca. 1959, huile sur bois 38.2 x 38.2 cm
57. Montiel, Jonio, Sans titre, 1947, Huile sur toile 48 x 58 cm
58. Reverón, Armando Immeuble à la Guaira (la douane)1940, Huile et peinture en détrempe sur toile de sac 55.8 x 83.8 cm
59. Torres García, Joaquín, Le village, 1925, huile sur toile 73 x 110,5 cm
60. Torres García, Joaquín, Hôtel de Ville de Paris, 1929, huile sur toile 38 x 46,4 cm
61. Vieira Da Silva, María Helena, La gare du Métro, 1953, huile sur toile 50 x 61 cm

V. Bois et retables

62. Abend, Harry, Sans titre, 1991, Assemblage en bois 58 x 34 x 5.5 cm
63. Álvarez Márquez, Julián Constructif circulaire, 1935, taille en bois, 31 x 31 cm
64. Asprino, Alberto, Paysage en deux temps, 2000-2005, Assemblage en bois 35 x 67 x 15cm
65. Fonseca, Gonzalo, Columbarium n° 1, 1966, assemblage en bois, 221 x 95 x 24 cm
66. Gramcko, Elsa, Esquisse pour un volet, 1978, Assemblage en bois et métal 50 x 32 x 9 cm
67. Matto, Francisco, Construction, 1961, assemblage en bois peint, 85 x 48 cm
68. Matto, Francisco, Relief, 1968, assemblage en bois peint, 86.5 x 43.5 x 5 cm
69. Matto, Francisco, Construction en bleu, 1978 bois peint, 210 x 171 x 12 cm Collection Musée des Beaux-Arts, Caracas
70. Nevelson, Louise, Sans titre, 1979, Assemblage en bois 54 x 44.5 cm
71. Otero, Manuel L., Constructif, 1955, Relief taillé en bois 32.5 x 23.5 x 2.5 cm

72. Otero, Manuel L. Formes, 1961, Relief taillé en bois 40 x 19.5 cm

73. Pailós, Manuel Tête, 1959, bois peint 51 x 24 cm

VI. Noir, blanc, gris

74. Abend, Harry, Sans titre, 1980, assemblage en bois peint 85 x 16 x 15.5 cm

75. Castro, Sergio de, Sans titre, 1947, encre sur papier, 19 x 12 cm

76. Euvaldo, Célia, Sans titre, 2004, huile sur toile 175.5 x 136 cm

77. Llanos, Carlos, Abstrait en gris, s.f. huile sur carton, 45 x 53 cm

78. Negret, Edgar, Metamórfosis, 1982, Ensemble de metal peint, 49 x 45.5 x 45.5 cm

79. Otero, Alejandro, Vers le blanc, 1961, Huile sur toile 73 x 60 cm

80. Rojas, Carlos, Sans titre, 1990-91, Technique mixte sur toile et relief assemblé en bois 64 x 59.5 x 7 cm

81. Stever, Jorge, Danzig I, 1989, Technique mixte sur toile sur bois 121 x 102 x 10 cm

82. Torras, María Teresa, Cercle, 1998, Métal peint et bois 132.5 x 69 x 23 cm

83. Villani, Julio, Melting Pot, 1990, huile et papier sur toile 142 x 114 cm

84. Villani, Julio, Rythmes intercalés, 1999, gouache sur papier 148 x 25 cm

85. Viskin, Boris, Mink (Hommage a William Faulkner), ca. 1994-1997, huile sur bois 250 x 190 cm

86. Xenakis, Dimitri, Troglodyte, s.f., Relief assemblé en bois, papier et verre 66.5 x 66 x 16 cm

VII. Perceptuels y vibrants

87. Carreño, Omar, Transformation C6, 1974, Lamelles acrylique dans une caisse en bois et installation électrique, 50.5 x 50.5 x 7.8 cm

88. Cruz Diez, Carlos, Physicromie # 377, 1968, Bois peint et lamelles de plastique 63 x 63.5 cm

89. Otero, Alejandro, Lignes colorées, 1950, huile sur toile 64 x 53 cm

90. Otero, Alejandro, Colorythme # 8, 1956, peinture industrielle sur bois 200x 49 x 3 cm

91. Soto, Jesús, Construction en bois, 1959 assemblage en bois, fil de fer et acier 60 x 85 x 16.5 cm

92. Soto, Jesús, Colonnes planches et jaunes, 1974, bois peint, tige de métal et nylon 75 x 100 x 24 cm

93. Tomasello, Luis, Objet plastique nº 134 (Objeto plástico nº 134), 1964 Relief en bois peint, 99 x 99 x 10 cm

94. Vasarely, Victor, Hommage à Malévitch (esquisse pour la peinture murale de la Place couverte de la Cité Universitaire de Caracas), 1952, Gouache sur papier 27 x 62 cm

95. Vasarely, Victor Esquisse pour "Sophia", peinture murale pour la tour de climatisation de l'amphithéâtre de la Cité Universitaire de Caracas, 1952, huile sur contreplaqué triptique: 25 x 46.5 cm chaque panneau

96. Vasarely, Victor Pilich, 1956-57, huile sur toile 88 x 80 cm

VIII. Oeuvre ouverte

97. Basquiat, Jean-Michel, Symboles, 1985, Crayon sur papier 75 x 107 cm

98. Camargo, Sergio, sans titre, 1973, Relief en bois peint 38.5 x 22 x 19 cm

99. Carreño, Omar Structure-objet, 1973, bois peint à la peinture industrielle 73.5 x 69. 3.5 cm

100. Ferrari, León, Sans titre, 1981, acier inoxydable et soudure d'argent 40 x 20 x 20 cm

101. Ferrari, León Le procès, 2002, encre sur papier 47.5 x 35 cm

102. Gego, Gertrud Goldschmidt, Reticulaire triangulaire, 1970, Fil d'acier inoxydable, tiges de fer et tubes d'aluminium, 110 x 70 x 40 cm

103. Gego, Dessin sans papier, ca. 1985, fil d'acier inoxydable, 65 x 46 x 5 cm

104. Gilioli, Émile, L'anneau, 1973, Acier inoxydable 0/6 73 x 51 x 12 cm

105. Gutman, Sergio, Sans titre, 1994, Structure ouverte en bois 56 x 42 x 7 cm

106. Hernández, Manuel, Signe en lévitation, 1978, Acrylique sur toile 140 x 140 cm

107. Matta, Roberto, Paysage de fantaisie, 1939, huile sur toile 30.5 x 41 cm

108. Quintana Castillo, Manuel, Série Signes et Emblèmes, composition avec symboles, 1982, Aquarelle sur papier 22 x 19 cm

109. Poliakoff, Serge, Composition abstraite, 1960, huile sur toile 71 x 58.4 cm

110. Roitman, Volf, Hommage à Juan Gris, 1953, Bois peint 77.5 x 89 cm

111. Schendel, Mira, Sans titre, 1964, Monotype sur papier 47 x 23 cm

112. Schendel, Mira, Sans titre, 1964, monotype sur papier 47 x 23 cm

113. Torres, Paloma, Géométrie sensible (hommage à Fonseca), s.f. Céramique 97 x 93 cm

114. Valera, Víctor, Médée de nuit, 1987, Fer polychromé 170.5 x 32 x 40 cm

115. Vigas, Oswaldo, Objet "facarigüense" n° 2, 1952-57, Gouache sur bristol 35.5 x 104 cm

IX. Nouvelles matérialités et persistance constructive

116. Batalla, Daniel, Forme en gris, 1998, huile sur toile, 81 x 60 cm

117. Becerra, Milton, Rape, ca. 1999, Technique mixte sur bois, pièces de monnaie 202 x 23 x 5 cm

118. Becerra, Milton, Héros de la patrie, 2004, Huile sur toile, billets et cordon 93.5 x 102.5 cm, Collection de l'artiste, Caracas
119. Costa, Eduardo, Sans titre, 1991, peinture, 26 x 27.5 x 29 cm
120. Fernández, José Gabriel, Papillon, 2003, bois 26 x 38 x 10 cm
121. Gómez, Dulce, Sans titre, 1999, huile sur toile, 80 x 80 cm
122. Irazábal, Víctor Hugo, Manaade, 1997, technique mixte sur bois Diptyque: 105 x 100 x 4 cm chaque panneau
123. Iribarren, Juan, Verticales 2, 2000, huile sur toile 36 x 31 cm
124. Iribarren, Juan, Mur/Pistache, 2004, Huile sur toile 122 x 107 cm
125. Kcho, Alexis Leyva Machado, Sans titre, ca. 2002
Encre et craie sur papier triptyque: 67 x 98 cm chaque panneau
126. Larrosa, Marcelo, Cercle carré intérieur II, 2000, Fer oxydé 22.5 x 22.5 x 4 cm
127. Lizardo, Luis, Sans titre, 1990, huile sur toile, 124 x 184 cm
128. Pellegrino, Óscar, Sans titre, 1985, Technique mixte sur toile, 225 x 170 cm
129. Pellegrino, Óscar, Mètre, s.f., technique mixte sur toile 151 x 140 cm
130. Pérez, Manuel, Le crépuscule, 1993, Huile sur toile 170 x 120 cm
131. Pérez, Manuel Le poisson qui est Oannes, 1995, huile sur toile, 100.5 x 100.5 x 5 cm
132. Serra, Gustavo, Sans titre, 1999, Acrylique sur toile 71 x 93 cm Collection John Ramírez, Caracas

ANNEXE

Catalogue de l'exposition

La « **Fundacion Daniela Chappard** » éditera un catalogue bilingue (français / espagnol) de l'exposition, réalisé par la maison d'édition « **Editorial Arte** », Caracas. Plusieurs personnalités du monde de l'art latino-américain ont apporté leur contribution en signant respectivement des articles :

María Elena Ramos

"Passion et raison d'un esprit constructif"

Commissaire vénézuélienne spécialiste de l'art du XX^e siècle, María Elena Ramos assure également le commissariat de cette exposition à Biarritz.

Licenciée en communication sociale, elle a dirigé le Musée des Beaux-Arts de Caracas (Venezuela) de 1989 à 2001. Membre fondateur du musée d'Art populaire de Petare, elle est également à l'initiative du projet culturel urbain pour le métro de Caracas. María Elena Ramos a représenté le Venezuela dans de nombreux congrès internationaux de muséologie, arts visuels, communication visuelle, philosophie et esthétique. Critique d'art, elle est l'auteur de nombreuses publications et vidéos d'art réalisées notamment à l'occasion d'expositions pour diverses institutions (Musée des Beaux-Arts de Caracas, Musée d'Art Moderne Jesús Soto de Ciudad Bolívar). María Elena Ramos a également assuré le commissariat d'une vingtaine d'expositions parmi lesquelles on peut citer une importante exposition consacrée à Christian Boltansky (en 1999) et Jesús Soto (1993) au musée des Beaux-Arts de Caracas, ou plus récemment celle de "Fotociudad" en 2003 à Medellín en Colombie.

Federica Palomero

"Francisco Narváez: du corps au concept"

Historienne d'art avec maîtrise en littérature latinoaméricaine, Federica palomero est également commissaire d'expositions et critique d'art spécialisée en art latino-américain.

Agustín Arteaga

"De retour au futur".

Commissaire d'expositions et critique d'art, Agustín Arteaga a été directeur du Musée du Palais des Beaux-Arts de México et du Musée d'Art Latino américain de Buenos Aires. Il dirige le Musée d'Art de Ponce, Porto Rico.

Ángel Kalenberg

"Constructivisme et constructivimes"

Commissaire d'expositions et critique d'art, Directeur du Musée National d'Arts Visuels de Montevideo (Uruguay), Ángel Kalenberg a été vice-président de la CIMAM, responsable de la Section Latino américaine de la Xè Biennale de Paris et membre du Comité International de la Biennale de Sao Paulo.

Cecila de Torres

"L'Ecole du Sud à Montevideo"

Veuve d' Horacio Torres, fille de Torres-García, Cecila de Torres dirige la Galerie Cecilia de Torres Ltd en New York, et se consacre à la promotion des artistes constructivistes latino - américains.

PHOTOTHEQUE

VISUELS LIBRES DE DROITS, DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Mention obligatoire :© Collection Fondation Daniela Chappard, Adagp, Paris 2006

Pour obtenir l'un de ces visuels, contactez le service photo au 05 59 41 54 34 ou adressez un mail à : presse@biarriz.fr en indiquant le titre des œuvres que vous souhaitez recevoir.

1. Harry Abend,
Sans titre, 1991, Assemblage de bois, 58x34x5.5
2. Julio Alpuy (1919),
Bogota la nuit, Peinture à l'eau et encre sur bois 40.6x29.5 cm
3. Fernando Botero (Colombie 1932)
Sans titre, 1954, Huile sur toile, 108.5x78.5 cm
4. Gonzalo Fonseca (Uruguay 1922-1997)
Constructif, 1954, Technique mixte sur toile, 65x95 cm
5. Gonzalo Fonseca,
Columbarium n°1, 1966, Assemblage en bois, 221x95x24
6. Gego Gertrud Goldschmidt
Réticulaire triangulaire, 1970,
Fil d'acier inoxydables tiges de fer et tubes d'aluminium, 110x70x40
7. José Gurvich
Café, 1960, huile sur carton taillé, 79x98 cm
8. José Gurvich
Pareja, 1960, Technique mixte sur bois, 53x30
9. Juan Iribarren (Venezuela 1956)
Verticales 2, 2000, Huile sur toile, 36x31 cm
10. Wifredo Lam (Cuba 1902-1982)
Menfenil, 1947, Huile sur toile, 110x126 cm
11. Francisco Matto,
Construction bois, 1962, Assemblage en bois, 122x166.7
12. Carlos Mérida,
Taille dans le mur, 1948, gouache sur papier 39 x 29.5 cm
13. Francisco Narváez (1905-1982),
Pêcheuses, 1944, Gouache sur papier, 45x55.5 cm

14. Francisco Narváez (1905-1982),
Gato, 1934/1970, Bronze, 42x23x19 cm
15. Alejandro Otero
Colorythmes #8, 1956, Peinture industrielle sur bois, 200x49x3
16. Manuel Pailos (Uruguay 1918-2004)
Tête, 1959, Bois peint, 51x24 cm
17. Armando Reveron (Venezuela 1889-1954)
Figure, 1940, Fusain et craie sur toile, 80x61cm
18. Alceu Ribero (Uruguay 1919)
Nature morte, 1951, Bois en relief, 36x47 cm
19. María Elena Vieira Da Silva (Portugal 1908-1992)
La gare du métro, 1953, huile sur toile, 50x61 cm
20. Horacio Torres
Forme, 1957, Huile sur toile de sac, 116.5x101
21. Joaquín Torres-García,
Construction pyramidale, 1937 encre et crayon sur papier, 14x17 cm
22. Joaquín Torres García,
Hôtel de Ville de Paris, 1929, huile sur toile, 38 x 46,24 cm.
23. Joaquín Torres García
Broadway, 1920, Encre sur papier, 35x50
24. Joaquín Torres García,
Construction avec poisson, 1931, Huile sur bois
25. Julio Villani , Rythmes intercalés, 1999,
Gouache sur papier, 148x25